



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *‘Que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel’, est-ce que cela veut dire que je ne dois plus avoir de volonté moi-même ?* » 2^{ème} partie de la réponse

Voici quelques conseils pratiques qui permettront de s'exercer à ces fameuses gammes, à ces petits OUI à la volonté divine préparant à l'union de volonté :

- **Accueillir l'événement ici et maintenant.** Nous ne réalisons pas à quel point nous vivons « à côté » de notre vie, dès que nous n'accueillons pas ou si peu l'événement qui se présente à nous dans l'ici et le maintenant ; Humainement, c'est très fatigant de demeurer dans le non-accueil, car il faut en dépenser de l'énergie pour refuser le réel. Spirituellement, c'est desséchant aussi, car Dieu et sa volonté ne me rejoignent que dans l'instant : si je ne l'accueille pas, je passe à côté de sa grâce. (*Précision importante : accueillir n'est pas tout accepter. Certaines situations de mal, d'injustice devront être accueillies – tout simplement parce qu'on ne peut pas faire comme si cela n'avait pas existé – mais tout en les accueillant, Dieu nous demande de lutter contre, et ces deux attitudes ne s'opposent pas. Il s'agit de s'abandonner à Dieu dans l'événement et non pas de s'abandonner à l'événement. L'enjeu est de discerner ce que je dois changer et ce que je dois accepter. Cette prière attribuée à Marc Aurèle et reprise par les Alcoholiques Anonymes est une boussole pour penser les choses avec justesse : « Seigneur, mon Dieu, accorde-moi la sérénité, afin que je sache accepter les choses que je ne puis changer. Accorde-moi le courage, afin que j'entreprenne de changer ce qui peut l'être. Accorde-moi aussi la sagesse, pour que je sache discerner la différence*). Si nous souffrons de piétiner lourdement dans notre vie spirituelle, c'est là qu'il faut rechercher la cause principale de notre inertie. Marthe Robin nous encourage à pénétrer dans ces eaux de la spiritualité de l'instant présent : « Qu'on aimerait Dieu si, chaque matin, on savait lui dire : je ne sais pas, Seigneur, ce que sera aujourd'hui... tel que vous l'avez fait et le voulez pour moi... je veux qu'il vous appartienne... je vous laisse, mon Dieu, tout crédit en moi ; donnez-moi vous-même la docilité, l'abandon qu'il me faut pour correspondre pleinement, ce jour, à tous vos divins vouloirs que j'ignore, mais que j'accepte généreusement. » Dieu ne transforme notre âme qu'à travers l'épaisseur bien réelle de la trame de notre vie : dès que nous n'accueillons pas, en lui, les événements du quotidien, Dieu est comme coincé, ligoté pour la divine transformation. Le moine irlandais cistercien, Eugène Boylan, mort en 1963, écrivait : « Il suffirait de s'imposer de ne rien refuser à Dieu pour une période de six mois, pour faire l'expérience de grands et extraordinaires changements dans notre vie spirituelle. »
- **Ascèse « en différé ».** Nous avons souligné plus haut combien notre volonté, en se coupant de la source divine, s'est laissée contaminer par des appétits déréglés, des passions et des pulsions. Tout un travail de drainage est donc nécessaire pour assainir notre volonté propre. Pour cette purification, faut-il envisager des contorsions terribles, des privations draconiennes ? Commençons donc par « agir en différé », comme les matchs à la télé ! Lorsque se présente un achat à effectuer, une activité désirée, un coup de téléphone à donner ... demandons à l'Esprit Saint son avis. Ne

croyons pas qu'il nous refusera tout, mais il pourra nous suggérer dans certaines circonstances de différer notre envie. Mais pour cela, il attendra notre consentement. Voici ce que dit Marthe Robin : « Le OUI dit au devoir, ce qui veut dire à Dieu, devient toujours et très vite, quand on y persévère, un « oui » limpide et joyeux, un « oui » lumineux et plein d'idéal. Tout le ciel, n'est-il pas déjà dans le « oui » d'un cœur plein d'amour ? »

- **Devenir un « oui ».** Nous progresserons rapidement dans l'union de volonté non seulement par l'ascèse ACTIVE que nous venons de décrire, mais aussi par l'acceptation PASSIVE des petites contrariétés de la vie. Concrètement, chaque fois qu'un petit désagrément se présente à notre porte, disons OUI dans l'amour et la patience. Cesser de subir les événements pour mieux les choisir. D'ailleurs, nous avons tout à gagner à adopter une telle attitude, cela rend les piqûres d'épingles du quotidien moins cuisantes. Le père Caffarel a écrit une belle page sur ce thème du oui : « 'OUI' est la plus parfaite réponse de l'homme à Dieu. Je voudrais qu'il soit mon nom propre ; je voudrais m'appeler oui... Oui, c'est un grand mot d'amour ! [...] L'acte sans réserve d'une liberté qui acquiesce sans réserve à la Volonté de Dieu. Il exprime bien la prière vraie qui ne consiste pas essentiellement à faire quelque chose, mais à s'abandonner à ce que Dieu fait en l'âme au moment présent ; à ce qu'il fera si on se livre sans condition à son emprise. Ce petit mot de rien du tout exige beaucoup de courage ou plutôt de fol amour de celui qui, se sachant infiniment aimé, n'a plus peur de Dieu. Etre fidèle, ce n'est pas autre chose que de vivre toute sa vie, chaque jour, en état de oui. OUI, c'est d'ailleurs un des noms du Christ. En hébreu, c'est Amen (*cf. Ap 3,14*).

Devenir oui à la volonté de Dieu a le pouvoir étonnant de nous agréger, dit JESUS, à sa propre famille : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » Mt 12, 49. Ce n'est pas pour déconsidérer sa propre mère que JESUS lance ces paroles, c'est au contraire pour exalter la très sainte Vierge Marie, elle qui n'a été que oui à la volonté de Dieu et qui, par conséquent, est la femme la plus libre au monde, car livrée à l'amour. Marie, nous dit le concile Vatican II, « épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur. »

(fin)